

Dimanche de Pâques – Année B - « La course au tombeau » -

En ce jour de Pâques, la liturgie de la Parole, centrée sur la résurrection du Christ, abandonne la lecture habituelle de l'Ancien Testament pour faire place au Nouveau Testament. Jésus ayant accompli les Écritures, l'Église n'a plus de raison de se pencher sur les textes précurseurs. A partir de Pâques jusqu'à la Pentecôte, la première lecture est tirée des Actes des Apôtres. C'est une très ancienne tradition : elle remonte au IV^e siècle ;

- La première lecture nous rappelle que **notre foi au Christ ressuscité repose sur le témoignage des apôtres.** C'est celui de Pierre, chef de l'Église, qui est souligné dans le passage des Actes que nous lisons. (Ac 10,34-43)

- Les 2 textes de saint Paul, proposés à notre méditation, nous font pénétrer au cœur du mystère pascal. L'extrait de la lettre aux Colossiens nous ouvre aux dimensions théologiques de la Résurrection ; celui de la lettre aux Corinthiens, plus circonstanciel, nous rappelle que toute commémoration de la Résurrection est en même temps une référence au sacrifice du Christ, et que nous devons immoler, en nous, toutes traces de péché. (Col 3,1-4) (Co 5, 6-8)

- Enfin l'Evangile nous donne, grâce au texte de saint Jean, le récit le plus vivant et le plus précis de la découverte du tombeau vide, première étape de la foi des apôtres en la Résurrection. (Jn 20,1-9)

1^{ère} lecture – du livre des Actes des Apôtres - « Dieu l'a ressuscité le troisième jour » - (Commentaire de Monique Piettre)

En ces jours-là, quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs, et à Jérusalem.

Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : « Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. »

..... Le chef de l'Église se trouve en « tournée apostolique ». Il est à Joppé, lorsqu'un centurion de l'armée romaine, en garnison à Césarée le fit mander chez lui.

..... Pierre se rend chez lui ; il franchit pour la première fois le seuil de la maison d'un incirconcis, en dépit des tabous séculaires. Pour la première fois, il va porter le message évangélique à un païen et à toute sa famille, expérience bouleversante.

S'adressant à un auditoire païen, Pierre insiste sur sa qualité de « **témoin** » : lui-même et les autres apôtres ont été « **témoins** » des faits et gestes de Jésus de Nazareth, « **témoins** » de son supplice et de sa mort, et surtout « **témoins** » de sa vie de ressuscité.

Peu nombreux furent ceux qui l'approchèrent alors et vécurent dans son intimité.

Pierre fut de ceux « **qui mangèrent et burent avec lui** ». Et le Ressuscité leur a donné pour mission de témoigner que Dieu avait fait de Lui le Juge des vivants et des morts : Pierre ajoute aussitôt, avec délicatesse, à l'intention de ceux qui vont entrer dans l'Église et recevoir le baptême, que ce Juge est aussi celui qui pardonne ; il ne cite qu'une fois l'Écriture, pour souligner que telle avait été l'annonce des prophètes : **le pardon des péchés à ceux qui croiront en lui.**

L'Église fonde sa foi en la Résurrection sur le témoignage des apôtres ; elle considère ce témoignage si décisif qu'elle n'a jamais éprouvé le besoin de poser spécialement la Résurrection comme un dogme. L'évidence du fait s'impose ; la base est solide : ont témoigné ceux qui ont « vu », ceux qui ont « vécu » avec le Christ ressuscité.

Psaume 117 – Le jour que le Seigneur a fait -

Alleluia

Rendez grâce au Seigneur :

Il est bon !

Éternel est son amour !

Oui, que le dise Israël :

Éternel est son amour !

Que le dise la maison d'Aaron :

Éternel est son amour !

Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :

Éternel est son amour !

Dans mon angoisse j'ai crié vers le Seigneur,
et lui m'a exaucé, mis au large.
Le Seigneur est pour moi, je ne crains pas ;
que pourrait un homme contre moi ?
Le Seigneur est avec moi pour me défendre,
et moi, je braverai mes ennemis.

Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur
que de compter sur les hommes ;
mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur
que de compter sur les puissants !

Toutes les nations m'ont encerclé,
au nom du Seigneur, je les détruis !
Elles m'ont cerné, encerclé,
au nom du Seigneur, je les détruis !
Elles m'ont cerné comme des guêpes ;
(-ce n'était qu'un feu de ronces-)
au nom du Seigneur, je les détruis !

On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ;
mais le Seigneur m'a défendu.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
il est pour moi le salut.

Clameurs de joie et de victoire
sous les tentes des justes :
« Le bras du Seigneur est fort,
le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort ! »

**Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur :**
il m'a frappé, le Seigneur, il m'a frappé,
mais sans me livrer à la mort.

Ouvrez-moi les portes de justices :
j'entrerai, je rendrai grâce au Seigneur.
« C'est ici la porte du Seigneur :
qu'ils entrent, les justes ! »
Je te rends grâce car tu m'as exaucé :
tu es pour moi le salut

**La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.
Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !**

**Donne, Seigneur, donne le salut !
Donne, Seigneur, donne la victoire !
Béni soit au nom du Seigneur
celui qui vient !
De la maison du Seigneur
nous vous bénissons !**

**Dieu, le Seigneur, nous illumine.
Rameaux en mains, formez vos cortèges
jusqu'auprès de l'autel.
Tu es mon Dieu, je te rends grâce,
mon Dieu, je t'exalte !
Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !**

Première lecture : avec Israël - Ce psaume fut utilisé pour la première fois en l'année 444 avant Jésus-Christ, à la fête des Tentes. La fête des Tentes était la plus populaire : la « cour des femmes » sur l'esplanade du Temple était illuminée toute la nuit... on allait chercher processionnellement de l' « eau vive » à la piscine de Siloë... et pendant sept jours consécutifs, on habitait sous des tentes de branchages en souvenir des années de la longue marche libératrice au désert...

Au Temple, la joie s'exprimait par une « danse » autour de l'autel : dans une main, un rameau vert qu'on agitait ; l'autre main appuyée sur l'épaule du voisin, dans une sorte de farandole... on tournait autour de l'autel en se balançant rythmiquement et en chantant « *hosannah ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* »

Deuxième lecture : avec Jésus-Christ - Au jour des Rameaux, les évangélistes notent soigneusement que la Foule acclamait Jésus avec ces mots mêmes du Psaume : « *Hosanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* »

N'oublions pas que le « Roi » qui parle dans ce psaume, est, en fait, un symbole, un « *revêtement midrashique* ». Tous les exégètes sont unanimes pour placer la composition de ce psaume après l'exil, c'est-à-dire à une époque où il n'y a plus de roi en Israël. Ce Roi vainqueur de tous les ennemis, c'est le « *Roi messianique* ».

Et la victoire qui est célébrée, ici, c'est la « *Victoire Eschatologique* », la victoire complète et définitive de Dieu sur toutes les puissances du « mal ». L' « *Œuvre de Dieu* », c'est l'œuvre salvifique, c'est le salut du péché et de la mort. Et ce « *Jour que fit le Seigneur* », c'est le fameux « *Jour de Yahweh* », celui où son Règne éclatera au grand jour.

Ainsi, il devient bouleversant, de mettre ce psaume sur les lèvres même de Jésus : ce roi qui parle et qui entraîne toute la foule dans son « action de grâce », c'est lui !

Troisième lecture : Avec notre temps - Oui ; Pâques est le « *jour que le Seigneur a fait* ». Oui, voilà « l'œuvre de Dieu » !

Il serait bien vain de chercher dans le passé pour quelle victoire historique pour quel événement concret d'Israël, fut composée cette exultante « eucharistie », action de grâce. Évidemment, le psalmiste n'a pas connu à l'avance Jésus de Nazareth, sa mort et sa résurrection ; mais il attendait le Messie, le Roi, l'Oint, le Christos !

En redisant ce psaume avec Jésus, le jour même de Pâques, nous chantons la victoire de Dieu sur le mal. Réjouissons-nous pour ce jour de fête ! Jésus a chanté sa propre résurrection, ce soir-là !

2ème lecture – de la lettre de St Paul apôtre aux Colossiens - « Recherchez les réalités d'en haut » -
(commentaire de Monique Piettre)

*Frères, si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre.
En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu.
Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire.*

Paul est un témoin du Christ ressuscité. Celui-ci l'a saisi sur le chemin de Damas, s'est révélé à lui de manière éclatante, lui a donné ses enseignements et confié une mission.

Cette expérience a fait de lui, non seulement un pionnier de la foi, mais aussi tout particulièrement un théologien de la Résurrection.

L'apôtre définit **le chrétien** comme celui qui, par son baptême et la vie sacramentelle, **participe à la résurrection du Christ, est déjà un ressuscité.**

Être ressuscité, c'est être mort au péché ; c'est être transfiguré intérieurement. Rien n'est changé en apparence, mais une énergie divine cachée habite le chrétien, dont l'éclat n'apparaîtra pleinement qu'à la fin des temps.

Ou bien –

lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens - « Vous qui êtes le pain de la Pâque » -
(commentaire de Monique Piettre)

*Frères, ne savez-vous pas qu'un peu de levain suffit pour que fermente toute la pâte ?
Purifiez-vous donc des vieux ferments, et vous serez une pâte nouvelle, vous qui êtes le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté.
Car notre agneau pascal a été immolé : c'est le Christ.
Ainsi, célébrons la Fête, non pas avec de vieux ferments, non pas avec ceux de la perversité et du vice, mais avec du pain non fermenté, celui de la droiture et de la vérité.*

Les Anciens assimilaient fermentation et corruption.

Allégoriquement l'apôtre écrit : « **Purifiez-vous des vieux ferments** » (comme le père de famille israélite brûlait, la veille de la Pâque, tous les morceaux de vieux pains ramassés dans la maison).

Le pain azyme était un pain nouveau pur de toute fermentation.

De même que les Israélites s'abstenaient de levain pour manger l'agneau, de même le chrétien pour s'unir au Christ, doit se purifier du levain du péché ; il doit crucifier ses mauvais penchants.

L'union au Christ est une Pâque sans fin.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean - « Le premier jour de la semaine » - (commentaire de Monique Piettre et de Noël Quesson)

Le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau ; Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

M.P. - Le premier jour de la semaine – De la découverte du tombeau vide, le 4ème évangile nous donne un récit vivant, précis, qui est celui d'un témoin oculaire. Et comme toujours dans l'Évangile de Jean, les détails sont révélateurs de significations profondes.

Le sabbat s'était terminé la veille au soir ; avait commencé alors le premier jour de la semaine, **ce premier jour qui deviendra notre dimanche, le « jour du Seigneur », précisément parce qu'il est le jour de la Résurrection.** Dès avant l'aube, Marie Madeleine se rend au tombeau.

N.Q. - Ce « *premier jour* » évoque un monde nouveau qui commence... une nouvelle Création... une nouvelle semaine de Genèse..

M.P. - Marie-Madeleine – Jean ne nomme que Marie Madeleine ; il semble cependant, d'après le texte lui-même, que d'autres femmes l'accompagnaient, car Marie Madeleine dit : « *Nous ne savons pas où ils l'ont mis.* »

Pourquoi Marie Madeleine est-elle seule nommée ? Sans doute parce que c'est elle qui bénéficia de la première des apparitions du Ressuscité mentionnée par les Évangiles.

N.Q. - Devant la pierre roulée, **sa seule hypothèse est l'enlèvement. Le tombeau vide n'est pas une preuve, capable par lui-même de faire croire..**

M.P.- Pierre et Jean – Ils sont avertis par Marie Madeleine. Ils sont souvent nommés ensemble et agissent ensemble ; ils ont été tous deux des témoins de la Transfiguration, ce qui les aida, sans doute, à comprendre l'événement qu'ils vécurent en ce matin-là. Pierre, est le plus âgé ; il court moins vite. Jean arrive le premier et ne jette qu'un coup d'œil à l'intérieur du tombeau. Par déférence, il attend Pierre ; il laisse au plus ancien le soin d'entre le premier ; il lui reconnaît une prééminence. Ainsi ils vont être deux à voir, à constater l'état des choses. Le trait a grande importance ; car au regard de la loi juive, un fait n'est reconnu que s'il y a, au minimum, deux témoins.

Les linges funéraires affaissés ou pliés – Le spectacle du linceul affaissé et du suaire replié, frappe profondément les apôtres. S'il s'était agi du rapt du cadavre, le linceul aurait été bousculé, déployé avec une certaine précipitation ; or **on n'y a visiblement pas touché ; il s'est affaissé de lui-même.**

Jésus est libre, libre de ces liens avec la mort que signifiaient ces linges qui retenaient ses membres. Les deux apôtres ont sans doute compris ce signe et en furent bouleversés, au point que Jean (qui ne se désigne toujours qu'anonymement) « *vit et crut* ». **La lumière se fit en ce disciple devant ce tombeau vide et le linceul affaissé. Son amour pour Jésus fut son guide.** Il sera aussi le premier à reconnaître Jésus sur les bords du lac... **La lucidité du cœur permet plus facilement d'entrer dans la compréhension des êtres et des choses.**

N.Q. - La traduction exacte du texte grec dit : « *il voit le linceul affaissé, et le linge qui avait été sur sa tête, non pas affaissé avec le linceul, mais enroulé distinctement, exactement à sa place.* » En résumé, rien n'avait été bougé par une main extérieure. Seulement le corps avait disparu, et les linges s'étaient simplement affaissés sur place. Jean souligne même que le linge qui entourait la tête (c'était une sorte de mentonnière qui faisait le tour de la tête pour retenir la mâchoire, selon l'habitude des sépultures juives) était resté là, encore enroulé à sa place à l'intérieur même du linceul. Jean a saisi qu'il n'avait pas été possible de sortir manuellement le corps, mais qu'il avait simplement cessé d'exister physiquement à l'intérieur des linges..

